

Le rôle de la D.D.J.S. et de la F.F.B.B. dans le mini-basket

AVANT 1966, au sein de la D.D.J.S., il existait un service d'animation appelé « Jeunesse Ouvrière ». Le département était « découpé » en secteurs géographiques placés chacun sous la responsabilité d'un maître de secteur (souvent un maître auxiliaire d'EPS).

Sa mission consistait à développer, à l'aide de personnels vacataires, des centres d'activités physiques au bénéfice des apprentis (préparation aux épreuves physiques du C.A.P.) et des centres d'initiation sportive plurisports (C.A.P.S.).

En 1966, suite à des instructions officielles, les D.D.J.S. étaient incitées à transformer la plupart de leurs C.A.P.S. en véritables centres d'initiation sportive spécialisés (C.I.S.), les écoles de sport actuelles).

Autre contrainte, les D.D.J.S. devaient effectuer un choix entre les disciplines sportives, avec changement au bout de 3 ans.

Ce choix portait sur :

- un sport « individuel »,
- un sport « collectif »

et une troisième activité était impérative : l'athlétisme.

C'est ainsi que l'Indre-et-Loire choisit le tennis en sport individuel et le basket-ball en sport collectif.

Les centres d'initiation sportive s'adressant aux jeunes enfants, il fallait trouver du matériel adapté.

Dans le circuit commercial, il existait les jeux de mini-basket « Robert Busnel » (aux environs de 750 F la paire) et le Comité d'Indre-et-Loire de basket-ball avait reçu une dotation de 2 paires. Par ailleurs, la maison Coca-Cola avait offert 2 jeux de qualité contestable (planches en bois pressé), rapidement hors service.

Placée devant ce problème d'équipement, la D.D.J.S. imagina, dans un premier temps, la possibilité de faire fabriquer des jeux de mini-basket démontables, permettant d'établir des circuits.

Avec l'aide du conseiller technique régional de l'époque, Claude BOIS-SEAU, la D.D.J.S. fit appel à une entreprise spécialisée dans la construction tubulaire (« tout pour le tube », entreprise Demoussis à Neuillé-Pont-Pierre) et obtint la construction rapide de 5 paires de mini-basket démontables (rangement aisé dans le coffre d'une 403). Ces premiers jeux furent mis en place dans le secteur de Neuillé-Pont-Pierre (rotation sur Château-la-Vallière, Neuillé, Neuvy, Saint-Paterne, etc.) et dans celui du Bourgueillois (Bourgueil, Chouzé, Restigné...).

Devant l'insuffisance de ce matériel par rapport aux besoins, la D.D.J.S. négocia avec le C.F.A. de Veigné, puis avec le lycée technique de Saint-Pierre-des-Corps, pour la fabrication de jeux de mini-basket rigides, puis réglables en hauteur (2 m à 2,60 m).

La construction d'une paire revenait à 270 F (gueuses comprises). Le financement des matériaux était assuré par une association, « Les Amis des Jeunes de Touraine » (para D.D.J.S.). L'achat final était effectué par les communes ou les coopératives scolaires. En quelques années, plus de deux cents paires de mini-basket furent ainsi réparties dans le département. De son côté, la ville de Tours et ses services techniques se penchèrent également sur le problème pour équiper quelques écoles.

Bon nombre de ces jeux sont encore en fonction dans le département, avec des fixations plus rigides du fait de l'évolution des consignes de sécurité.

C'est ainsi que l'on peut voir, dans le film « Week-end » tourné à Amboise et Loches, de tels jeux de mini-basket dans une séquence tournée dans la cour d'école de Nazelles. La fabrication de jeux « accrochables » sur les grands panneaux ne fut que parcimonieuse du fait de la difficulté de mise en place.

La politique départementale d'aide du Conseil général à la construction des gymnases permit souvent par la suite d'inclure, dans l'équipement, des panneaux latéraux réglables en hauteur.

Pour l'enseignement du mini-basket, trois institutions intervenaient parallèlement et en complémentarité :

- la D.D.J.S. avec les C.I.S. basket ;
- les instituteurs, intervenant souvent dans le cadre de l'USEP ;
- la F.F.B.B. et les clubs locaux prenant le relais des C.I.S.

Des documents sur le mini-basket furent distribués et des stages mini-basket institués.

Pour marquer le développement du mini-basket, de grands rassemblements furent organisés dans le département dès les années 1967-1968.

Celui de la Rotonde fut le plus conséquent : 10 terrains de mini-basket, une trentaine de cars venant de tout le département avec implication conjointe de la D.D.J.S., du comité FFBB 37 et de l'USEP.

Chaque équipe était assurée de disputer 3 rencontres, arbitrées et encadrées par des jeunes. Pas de classement final, mais des récompenses à tous les participants. Des clubs prirent le relais : Saint-Avertin d'abord (la famille DEPIERRE), Saint-Pierre-des-Corps (Joël BOURREAU), puis le TEC au gymnase universitaire (Claude LÉQUIPÉ), le comité FFBB ensuite (rassemblement sur le parking de la Petite-Arche à Tours 02). Dans tous ces tournois, la conception « championnate » était exclue.

Ne se contentant pas de ces tournois amicaux, les clubs de basket demandèrent au Comité départemental de leur organiser un véritable championnat « mini-basket », mission qui fut dévolue à la commission sportive départementale.

Sur le plan de la région, la date de l'Ascension fut retenue pour un premier rassemblement amical régional qui déboucha ensuite sur une compétition officielle avec des règles strictes : minimum 8 joueurs(les), 4 périodes avec une présence obligatoire de chaque joueur(se) sur une période au moins, etc. Le panier d'or, épreuve créée pour le mini-basket, fut très suivie dans le département : organisée dans chaque école de sport, elle rassemblait les meilleurs dans une grande confrontation départementale et régionale.

Autre grande journée traditionnelle, le 1^{er} Mai de Monts, magistralement organisée par le couple MARIONNEAU.

Au fil des ans, le recrutement se faisant plus jeune, le mini-basket engloba poussins et mini-poussins et incita à créer parallèlement le baby-basket, jeu récréatif dénué de toute finalité compétitive.

Depuis, chaque veille de vacances scolaires, des rassemblements mini-basket et baby-basket complètent les programmes des championnats et rencontres hebdomadaires.

Christian TERSAC